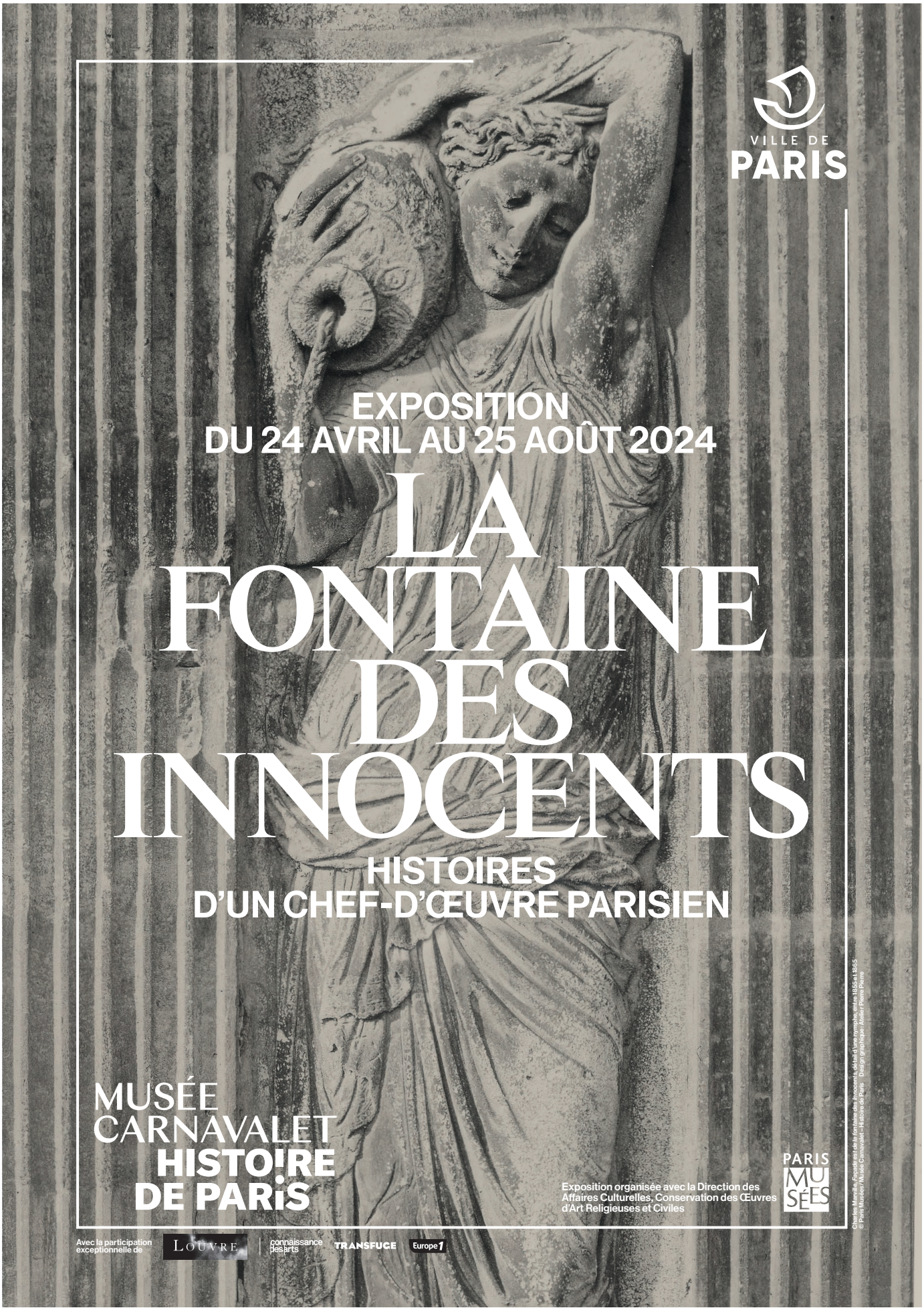
Dossier de presse



Sommaire

Communiqué de presse - p. 3

Parcours de l'exposition - p. 5
- Jean Goujon à Paris - p. 6
- La nouvelle fontaine du quartier des Innocents - p. 8
- Un monument érigé en chef-d'œuvre - p. 12
- Métamorphoses de la fontaine et de son quartier - p. 13
- La consécration d'un monument et de son auteur - p. 15
- La fontaine, cœur et âme du marché des Innocents - p. 17
- Jean Goujon, source d'inspiration pour les artistes - p. 19
- Transformation haussmannienne de la fontaine - p. 22
- La fontaine en son square - p. 24
- La fontaine au cœur du chantier du forum des Halles - p. 26
- Jean Goujon et sa fontaine, des légendes parisiennes - p. 27

Le lab, un atelier de restauration dans l'exposition - p. 29

Chronologie - p. 30

La restauration de la fontaine des Innocents par la Ville de Paris - p. 31

À retrouver dans l'exposition - p. 33

Catalogue de l'exposition - p. 35

Visuels disponibles pour la presse - p. 36

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris - p. 41

Paris Musées - p. 42

Informations pratiques - p. 43

Contacts presse

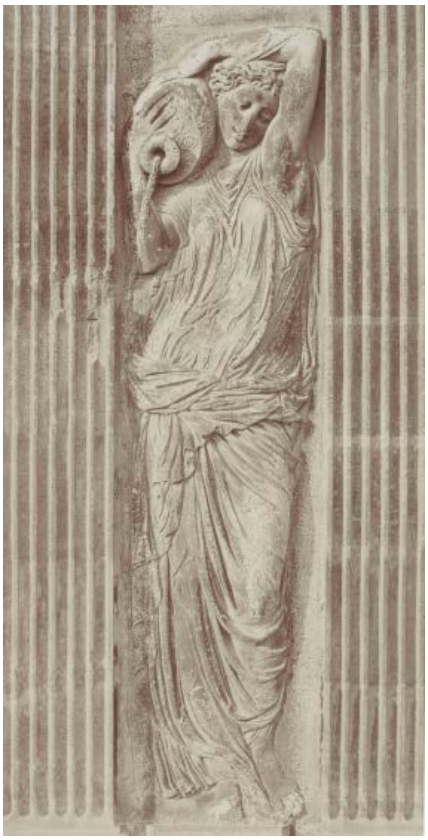
MUSÉE CARNAVALET
Camille Courbis
camille.courbis@paris.fr
+33(0)1 44 59 58 76
+33(0)6 07 34 48 5

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com / +33(0)6 81 81 83 47
Frédéric Pillier
frederic@pierre-laporte.com / +33(0)6 42 82 28 67

La fontaine des Innocents
Histoires d'un chef-d'œuvre parisien

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 24 avril au 25 août 2024
Vernissage presse le 23 avril



Charles Marville, *Façade est de la fontaine des Innocents, détail d'une nymphe*, entre 1855 et 1865
© Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Le musée Carnavalet-Histoire de Paris consacre pour la première fois une exposition temporaire à un monument parisien, invitant ses visiteurs à le découvrir ou le redécouvrir, sous toutes ses facettes. Chef-d'œuvre de la Renaissance française orné de reliefs du sculpteur Jean Goujon, la fontaine des Innocents structure le centre de Paris au cœur du quartier des Halles. La restauration de la fontaine débutée en juillet 2023 et qui prendra fin en juin 2024 offre l'occasion exceptionnelle de découvrir dans des conditions privilégiées les cinq reliefs de nymphes sculptés par Jean Goujon, déposés du monument.

L'exposition présente, à travers une sélection d'environ 150 œuvres de typologies variées et de dispositifs numériques, les transformations successives qui ont touché l'édifice, au cœur d'un quartier en constante mutation, celui des Halles. La fontaine, profondément ancrée dans un imaginaire parisien, devient alors une icône populaire. L'exposition explore également la figure de Jean Goujon, artiste majeur de la Renaissance française mais aujourd'hui peu connu du grand public.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL
Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris
Véronique Milande, conservatrice en chef du patrimoine, cheffe de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles (COARC)

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE
Emmanuelle Philippe, conservatrice en chef du patrimoine, chargée de la statuaire publique et du patrimoine civil à la COARC
Sophie Picot-Bocquillon, chargée d'études documentaires, responsable du pôle des ressources documentaires de la COARC
Juliette Tanré-Szewczyk, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du département des sculptures et du patrimoine architectural et urbain au musée Carnavalet - Histoire de Paris

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE
Agence Nathalie Crinière,
Matteo Soyer, scénographie
Magali Hynes, graphisme
ACL, éclairage
Miss Prickly, illustration

L'enjeu est d'évoquer le parcours artistique du sculpteur, de la réalité historique au mythe, en valorisant ses créations parisiennes, du Louvre à Saint-Germain-l'Auxerrois notamment. Son influence dans l'histoire de l'art est mise en scène à travers un florilège puisé dans différents courants artistiques. Si plusieurs générations de sculpteurs vont se nourrir de l'art de Jean Goujon, de David d'Angers à Maillol en passant par Carpeaux, une filiation se dessine également avec le peintre Jean Auguste Dominique Ingres, qui reprend la composition de l'une des nymphes de la fontaine pour *La Source*, un de ses chefs-d'œuvre achevé en 1856. Icône à la fois savante et populaire, cette œuvre devient à son tour source d'inspiration de nombreux artistes. Le modèle imaginé par Goujon pour la fontaine des Innocents continue ainsi son chemin, repris et réinventé, tel une éternelle fontaine de Jouvence.

Le temps-fort de l'exposition est la découverte, dans des conditions inédites, des reliefs créés par Jean Goujon pour la fontaine. Les nymphes déposées à l'occasion de leur restauration dialoguent de nouveau avec les reliefs aux décors marins retirés de l'édifice depuis le 19e siècle et conservés au musée du Louvre.
En regard de la dernière partie du parcours, un atelier permet d'assister à la restauration *in situ* d'épreuves anciennes en plâtre des nymphes de Jean Goujon, dans un espace dédié. Des dispositifs numériques complètent cette découverte sensorielle au cœur de la matière. Elle permet de présenter les problématiques de restauration auxquelles sont confrontés les professionnels responsables de la conservation du patrimoine : comment restaure-t-on des sculptures ? pourquoi et comment dépose-t-on des reliefs ornant un monument ?

L'exposition invite à une exploration des coulisses d'une restauration à travers celle de la fontaine des Innocents et de ses métamorphoses successives, et met en lumière la postérité de ce monument emblématique de Paris dans la culture populaire et dans l'art.



John James Chalon, *Le Marché et la fontaine des Innocents*, 1822
© Paris Musées - Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Une exposition éco-responsable
Paris Musées et le Musée Carnavalet – Histoire de Paris s'engagent pour des expositions plus éco-responsables.
Depuis sa création, Paris Musées travaille à réduire l'impact environnemental de ses expositions temporaires. Les enjeux environnementaux de réduction des émissions de gaz à effet de serre, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles et de limitation de production de déchets sont désormais pris en compte de la conception des projets jusqu'au démontage de l'exposition.
Cette exposition a été conçue dans une démarche d'éco-conception à travers plusieurs actions notamment le réemploi des dispositifs et mobiliers scénographiques des précédentes expositions (30% des cimaises, 40 % vitrines, 75% du mobilier) et la valorisation des collections du musée avec 45% des oeuvres issues des collections du Musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Parcours de l'exposition

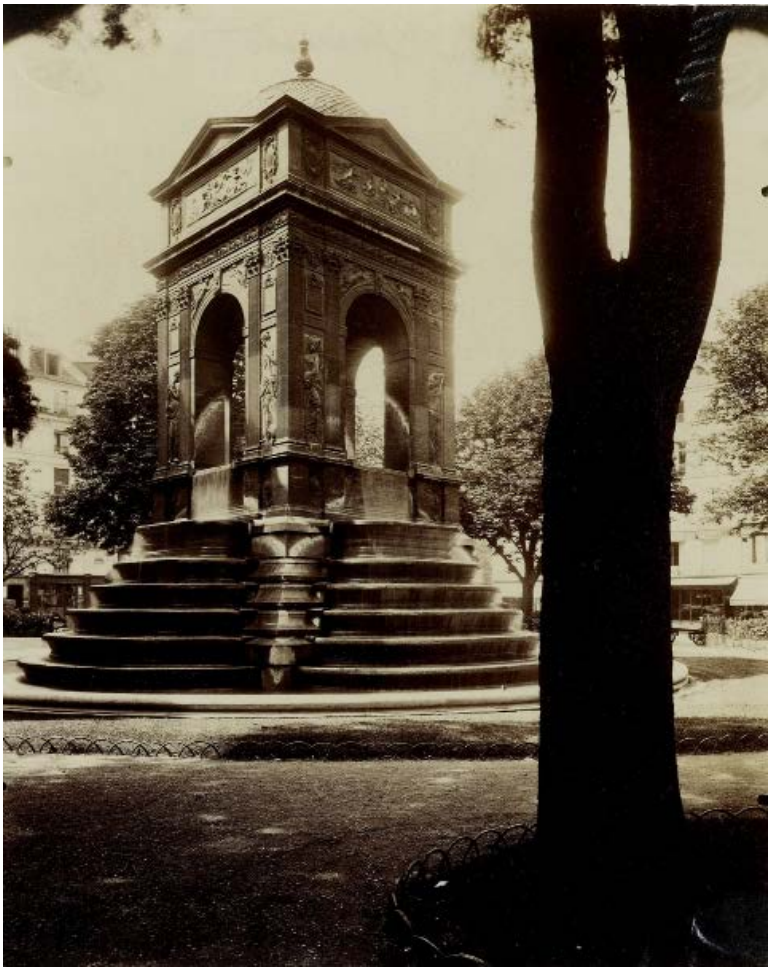
L'exposition invite à plonger dans l'histoire mouvementée de la fontaine des Innocents, à l'occasion de la restauration d'envergure conduite par la Ville de Paris. Depuis la Renaissance, ce monument emblématique du quartier des Halles n'a eu de cesse de se métamorphoser au rythme des mutations urbaines.

Au cours de la visite, il est possible de contempler un des plus beaux ensembles de décors sculptés par Jean Goujon issus de cette fontaine. Les cinq nymphes, si célèbres, dialoguent ainsi avec les trois reliefs conservés au musée du Louvre depuis le début du 19e siècle.

Ces sculptures n'ont jamais cessé d'inspirer les artistes – peintres, sculpteurs, céramistes, photographes –, comme en témoigne la diversité des œuvres qui jalonnent le parcours.

Il est proposé de découvrir également, au sein d'un espace dédié, les gestes de la restauration mis en œuvre sur des éditions en plâtre des reliefs de la fontaine.

Un parcours illustré pour les enfants permet d'apprécier cette exposition en famille.



Eugène Atget, *Fontaine des Innocents*, 1904
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris Carnavalet

JEAN GOUJON À PARIS

Jean Goujon est l'un des sculpteurs majeurs de la Renaissance française, mais aussi l'un des plus méconnus. De nombreux éléments de sa biographie restent obscurs, comme les circonstances de sa naissance et de sa mort, ou les étapes de sa formation : a-t-il effectué un voyage en Italie ? Cela expliquerait sa connaissance des modèles antiques et sa culture classique.
Sa première commande documentée par les archives, en 1541, concerne l'église Saint-Maclou de Rouen. Son nom réapparaît en 1544, à Paris, pour l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, où il travaille sous la direction de l'architecte Pierre Lescot. Ils collaborent également sur le chantier de la nouvelle aile du Louvre, achevée sous le règne d'Henri II (1547-1559). C'est aussi en l'honneur de l'entrée triomphale de ce souverain à Paris, en 1549, que Jean Goujon crée des décors, éphémères cette fois.

La grande façade Renaissance du palais du Louvre

À la fin des années 1540, le roi Henri II sollicite l'architecte Pierre Lescot pour l'achèvement de la nouvelle aile du palais du Louvre, initiée par son père François Ier. Lescot s'associe à Jean Goujon pour le décor sculpté. Les sculptures encadrant l'oculus – fenêtre ronde – de l'avant-corps central sont réalisées en 1548, suivies d'autres reliefs attribués au maître ou à son atelier. Dans ce décor, l'adaptation des figures à un cadre architectural contraint et les variations du travail sur le relief sont caractéristiques du style de Goujon.

Le jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois

La première commande parisienne que l'on peut attribuer avec certitude à Jean Goujon est celle du décor d'un jubé – une tribune séparant le chœur de la nef –, pour l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Le marché d'exécution des reliefs, daté de 1544, a en effet été conservé. Pierre Lescot en conçoit l'architecture et Goujon sculpte, côté nef, cinq reliefs offerts au regard des fidèles : au centre, une scène de Déploration, encadrée de part et d'autre de deux reliefs représentant les quatre évangélistes : Jean, Luc, Marc et Matthieu.

Décryptage d'une œuvre :
Déploration sur le Christ mort, *relief du jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 1544*

Le corps du Christ est étendu sur un linceul par Joseph d'Arimathie et Nicodème. Sa mère Marie, les yeux clos, est soutenue par l'apôtre Jean. La scène est complétée par trois autres femmes éplorées, dont Marie Madeleine, à genoux et parée d'une coiffure très travaillée. La composition générale et certaines figures font écho à des œuvres de la même époque, ce qui témoigne de la culture de Goujon. L'artiste fait toutefois preuve d'une réelle originalité dans l'agencement et le traitement des personnages qui se détachent du fond par un contour gravé dans la pierre.



Jean Goujon, *Déploration du Christ*, relief du jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 1544
Musée du Louvre, Paris © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

LA NOUVELLE FONTAINE DU QUARTIER DES INNOCENTS

En 1548, la construction d'une fontaine débute à l'angle des rues Saint-Denis et aux Fers. Elle jouxte l'église des Saints-Innocents et le cimetière du même nom, pour remplacer une fontaine plus ancienne, datée d'avant 1273. Œuvre de Jean Goujon, peut-être associé à l'architecte Pierre Lescot, la nouvelle fontaine s'inscrit dans un programme d'aménagement urbain de la ville de Paris. Récemment achevée lors de l'entrée d'Henri II dans Paris, en 1549, elle se dresse sur le parcours du cortège royal allant de la porte Saint-Denis au palais de la Cité. Mais sa fonction première reste l'alimentation en eau du quartier des Halles. Son décor est tout entier dédié au thème aquatique. Il célèbre les divinités mythologiques et les créatures marines qui peuplent les sources abreuvant la capitale.

La nouvelle fontaine du quartier des Innocents

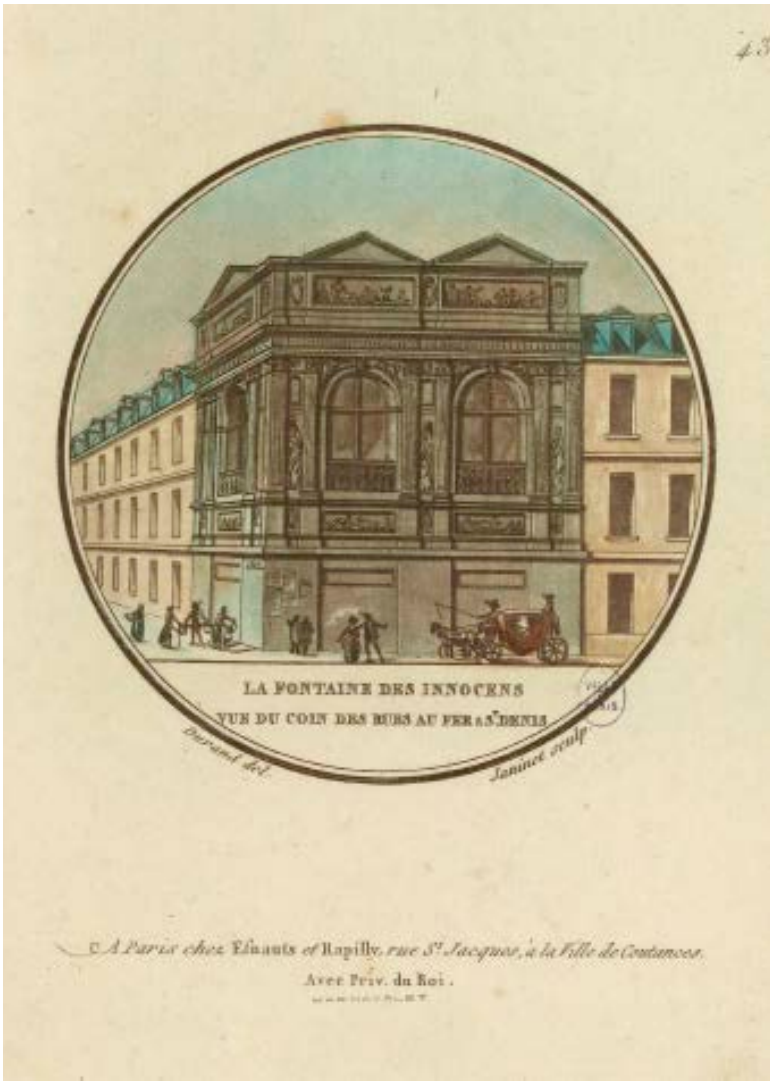
L'existence du cimetière des Innocents remonte au moins au début du Moyen Âge, comme l'atteste la découverte de tombes mérovingiennes dans son enceinte. Il se trouve alors hors des murs de Paris et prend de l'importance lorsqu'en 1137, le roi transfère le marché central de Paris à proximité. Le quartier est doté d'une église paroissiale au 12e siècle, visible à l'arrière-plan, qui prend le nom des « saints Innocents », selon l'épisode biblique décrivant le massacre des enfants de Judée sur ordre du roi Hérode, après la naissance de Jésus.



Jacob Grimmer, *Le Cimetière et l'église des Innocents*, vers 1570
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Dès la fin du 12e siècle, le cimetière des Innocents est englobé dans l'enceinte de Paris et agrandi. Il se présente sous la forme d'un quadrilatère percé de cinq portes, compris entre les rues aux Fers, Saint-Denis, de la Ferronnerie et de la Lingerie. L'église, située dans l'angle nord-est, est alignée le long de la rue Saint-Denis, et son portail est tourné vers les tombes.

La fontaine des Innocents est érigée contre un bâtiment d'habitation adossé au sanctuaire. La fontaine s'inspire de l'arc de triomphe d'Ancône, en Italie, érigé au 2e siècle en l'honneur de l'empereur romain Trajan, et rendu célèbre par sa reproduction dans le *Quarto libro* (1537) de l'architecte italien Sebastiano Serlio. Elle en diffère par un élément architectural inédit, situé entre les arcades : une loggia. Cette tribune en renfoncement, sur laquelle on pouvait monter par un escalier depuis la rue aux Fers, permettait de regarder passer les processions, comme celle de l'entrée royale de 1549.



Jean-François Janinet, *La fontaine des Innocents, vue du coin des rues Fer et Saint Denis*, 1792
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Le décor sculpté de la fontaine des Innocents



L'une des nymphes de Jean Goujon, après sa récente restauration
© Ville de Paris, COARC/Jean-Marc Moser

La fontaine est un édifice maçonné, élevé sur un haut soubassement qui abrite le réservoir. Elle s'organise autour de trois arcades, deux sur la rue aux Fers et une sur la rue Saint-Denis, formant une loggia. Des reliefs horizontaux se répartissent sur le piédestal et au-dessus des arcades où ils sont couronnés de frontons triangulaires. Cinq figures verticales de nymphes occupent les espaces situés entre les ouvertures. L'eau s'écoule en minces filets depuis des robinets insérés dans des mufles de lions ornant le soubassement.
Les bas-reliefs horizontaux de la fontaine, retirés au 19e siècle et déposés au Louvre, présentent un état très différent des nymphes, restées sur l'édifice jusqu'à sa récente restauration. La conservation de la pierre en extérieur, menacée par la pollution atmosphérique et les intempéries, représente un véritable défi.

Sous le ciseau du sculpteur Goujon, un monde aquatique prend vie, célébrant l'eau sous toutes ses formes. Elle s'écoule des cruches que portent les nymphes, qui personnifient les rivières. Placées entre les arcades, ces divinités associées à la nature et au monde aquatique sont saisies dans de gracieuses postures. En partie inférieure de la fontaine, c'est l'eau des océans qui est magnifiée sur les trois reliefs horizontaux du soubassement.
Goujon y applique la technique précédemment développée pour le jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois : il travaille les volumes à partir d'un fond cerné d'un simple trait et joue de l'opposition entre parties incisées et parties plus saillantes, animant les chevelures de trous de trépan, outil utilisé depuis l'Antiquité par les sculpteurs.

Les cinq nymphes s'intègrent dans un espace clairement défini par l'architecture, entre des pilastres surmontés de chapiteaux. Avec ces figures élancées et sinueuses, dans des positions variées et éloignées de toute réalité anatomique, Goujon livre un manifeste de la sculpture maniériste. L'écoulement de l'eau est évoqué par les plis des fins drapés mouillés qui adhèrent aux corps, rappelant la sculpture antique.

Ci-contre, détail de l'un des cinq reliefs représentant les nymphes conçues pour le décor de la fontaine des Innocents en 1549, restauré en 2023.

Ces reliefs représentent un triton, une divinité à buste d'homme et queue de poisson, et des nymphes dénudées, s'abritant sous des étoffes gonflées par le vent. Ils sont accompagnés de petits génies rieurs chevauchant des monstres marins. Ces enfants joueurs symbolisent la fécondité de l'eau, tout comme les corps de femmes, épanouis et sensuels. Pour ces derniers, Goujon réinterprète le genre pictural du grand nu féminin couché, inventé par les artistes de la Renaissance italienne et diffusé en France par Benvenuto Cellini ou Jean Cousin.



Jean Goujon, *Nymphe et petit génie monté sur un dragon marin,* relief du soubassement de la fontaine des Innocents, 1548-1549
Musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle



Jean Goujon, *Nymphe et Triton entourés de deux petits génies,* relief du soubassement de la fontaine des Innocents, 1548-1549
Musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

UN MONUMENT ÉRIGÉ EN CHEF-D'ŒUVRE

Lors de son séjour à Paris, en 1665, le grand artiste italien Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin, a beaucoup admiré la fontaine des Innocents. Dans les écrits sur l'art et les guides de tourisme culturel qui se multiplient au 17e siècle, celle-ci apparaît comme un monument parisien incontournable, digne des chefs-d'œuvre de l'Antiquité. Des artistes sont très influencés par les sculptures de la fontaine, comme en témoigne le décor conçu par Augustin Pajou dans les années 1760 pour l'hôtel de Voyer d'Argenson, situé dans le quartier du Palais-Royal.
Ainsi, lorsque, en 1787, l'archéologue et architecte Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy alerte dans la presse sur les risques de démantèlement qui pèsent sur la fontaine des Innocents, l'opinion publique est déjà sensibilisée à la valeur de cet édifice exceptionnel.



L'architecte Charles de Wailly, chargé des travaux de rénovation de l'hôtel de Voyer d'Argenson, fait appel à Pajou pour les sculptures. Pour la façade sur rue, l'artiste conçoit quatre reliefs cintrés surmontant les ouvertures. Il s'approprie l'art de Jean Goujon en reprenant fidèlement deux des reliefs de la partie basse de la fontaine des Innocents et orne les deux autres de compositions plus caractéristiques de son style, en particulier dans les visages et les coiffures.

Pajou s'inspire directement des reliefs de la fontaine des Innocents pour la réalisation des statues qui ornaient le passage de la porte cochère de l'hôtel de Voyer d'Argenson et en faire des statues en ronde-bosse. Il reprend l'agencement des draperies ainsi que le mouvement reconnaissable des bras gracieusement levés, tenant l'urne pour *L'Eau* et la corne d'abondance pour *La Terre*. Cette influence s'exprime à nouveau une vingtaine d'années plus tard, lorsque Pajou est chargé de compléter le décor de la fontaine des Innocents.

Augustin Pajou, *L'Eau,* sculpture conçue pour orner une niche du vestibule de l'hôtel de Voyer d'Argenson, années 1760
© GrandPalais Rmn / René-Gabriel Ojeda

MÉTAMORPHOSES DE LA FONTAINE ET DE SON QUARTIER

En 1765, par mesure d'hygiène, les inhumations sont interdites dans Paris *intra-muros*. Le cimetière des Innocents est fermé, les ossements évacués vers les catacombes et l'église contiguë, détruite. Dès 1785, on aménage sur l'espace ainsi dégagé un marché aux herbes et aux légumes. La reconnaissance de la fontaine comme un chef-d'œuvre permet sa sauvegarde : finalement démontée et déplacée au centre de la nouvelle place, elle est transformée en un édicule de plan carré, doté d'une quatrième face. Les sculptures de cette dernière, ainsi que la nymphe complétant la face nord, sont exécutées en 1788 par Pajou.
À partir de 1809, le raccordement de la fontaine au canal de l'Ourcq augmente considérablement son débit. Menacés par cet écoulement, les trois reliefs de Goujon situés en partie basse sont retirés en 1810 et intègrent peu après les collections du musée du Louvre.



Augustin Pajou, nymphe restaurée de la face ouest de la fontaine des Innocents, s'inspirant d'un oculus du Louvre, vers 1788
© Ville de Paris, COARC / Jean-Marc Moser

Dans les projets successifs élaborés pour la réimplantation de la fontaine, l'eau jaillit toujours d'une vasque circulaire, mais c'est le soubassement qui offre des configurations différentes. La solution définitive retenue est celle de la fontaine s'élèvant sur un haut socle, flanqué de lions crachant des jets et de quatre bassins déversoirs en forme de sarcophages. L'origine de ces éléments n'a pu être établie à ce jour ; les lions pourraient être des remplois provenant d'Italie.

Pajou réalise trois reliefs de nymphes pour compléter la fontaine des Innocents nouvellement transformée en édicule carré. Afin d'être au plus près de la manière du sculpteur de la Renaissance, il moule la figure de *La Paix* qui orne une des fenêtres rondes – ou œil-de-bœuf – sculptée par Jean Goujon au palais du Louvre, pour la façade est de la Cour carrée. Il y met cependant sa touche personnelle en accentuant les volumes du corps et en creusant davantage la chevelure et les draperies.



Antoine Feder, *La fontaine des Innocents et le marché*, avant 1791
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Lors du remontage de la fontaine, des compléments de sculpture décorative sont commandés à Lhuillier, Mézières et Daujon. Celui-ci remplace les robinets ornés de mufles de lions, installés en 1549, par de nouvelles bouches distribuant l'eau potable, sous forme de médaillons à tête de Méduse. La figure mythologique est reconnaissable à ses cheveux entremêlés de serpents et à ses yeux exorbités, qui pétrifiaient toute personne croisant son regard. Daujon s'inspirerait ici d'une célèbre fontaine romaine, la *Bocca della verità.*

Jusqu'au début du 18e siècle, la fontaine des Innocents est alimentée par les sources de Ménilmontant et Romainville, transportées dans Paris par l'aqueduc du Pré-Saint-Gervais. Bien qu'elle reçoive ensuite l'eau de la Seine, fournie par la pompe hydraulique du pont Notre-Dame, son débit reste faible pour un quartier aussi commerçant et animé. Les habitants sont dépendants de la puissante corporation des porteurs d'eau, qui, munis de leurs seaux, s'approvisionnent à toute heure au bassin pour répondre à leurs besoins.

En 1802, Bonaparte ordonne la construction du canal de l'Ourcq, dont les eaux alimentent bientôt Paris jusqu'au cœur des Halles. Pour célébrer cet événement, une fête est donnée en 1809, en présence de l'Empereur. Un vaste bassin est aménagé pour recueillir les cascades se déversant depuis la vasque centrale. Altérés par l'écoulement de l'eau, les trois reliefs du soubassement sont retirés en 1810 pour leur préservation.

LA CONSÉCRATION D'UN MONUMENT ET DE SON AUTEUR

Le début du 19e siècle marque une nouvelle page de l'histoire de la fontaine des Innocents. Celle-ci devient un monument emblématique de Paris, figurant sur des productions d'arts décoratifs et industriels. Sur textile, papier ou céramique, son image se diffuse, seule ou parmi d'autres architectures marquantes de la capitale. Ces objets sont autant de signes d'un attrait touristique, alors que Paris s'impose comme capitale culturelle. La reconnaissance de la fontaine des Innocents est aussi celle de Jean Goujon, son créateur. Celui-ci fait l'objet d'un hommage au musée des Monuments français, créé par Alexandre Lenoir pendant la Révolution pour sauvegarder et mettre en scène les vestiges de l'art français. L'œuvre comme l'artiste deviennent deux références incontournables de l'histoire de Paris et de l'histoire de l'art français.

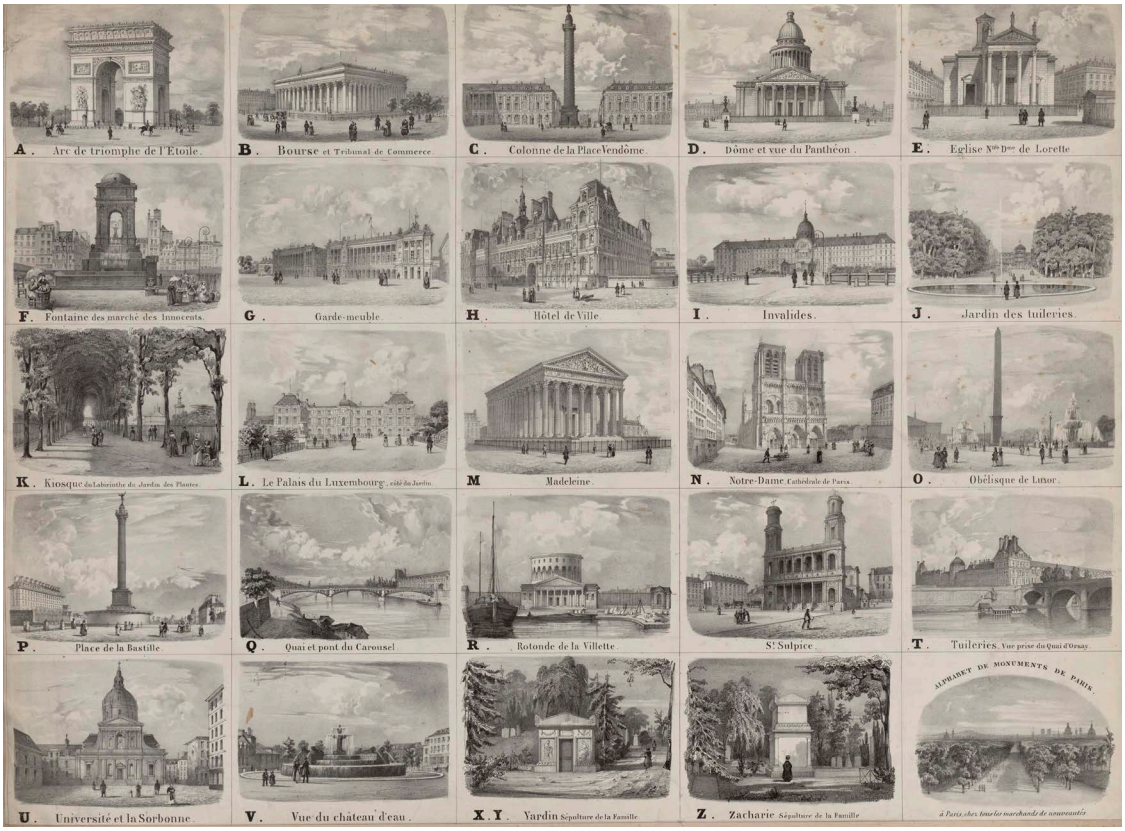
« C'est le sculpteur le plus habile qui ait paru en France : il avait obtenu le titre glorieux de Phidias français. Tout ce qui est sorti de son ciseau est admirable. Rien n'est plus beau que sa fontaine des SS. Innocens [sic] [...]. Cet ouvrage est un de ceux qui honorent le plus l'école française ; il règne entre la sculpture et l'architecture dont le monument se compose, une harmonie qui charme la vue, et qui provoque d'aimables sensations. [...] Les Grecs n'ont rien produit de plus parfait. »

Alexandre Lenoir, dans la publication du musée des Monuments français

Alexandre Lenoir conçoit un monument à la gloire de Jean Goujon, comparé au sculpteur de la Grèce antique Phidias. Placé dans la salle du musée des Monuments français consacrée au 16e siècle, ce monument propose une synthèse de l'art de Goujon grâce à des moulages de ses oeuvres et intègre un buste rétrospectif du sculpteur commandé à Claude Michallon en 1796. Avec cet hommage, Lenoir donne une place de choix à Goujon dans le récit de l'art français qu'il contribue à élaborer au 19e siècle.

Un dessin consacré aux monuments de Paris d'Hippolyte Lebas a permis la réalisation de parures de lits ornées de ces motifs : la fontaine des Innocents, le Pont-Neuf, l'église Sainte-Geneviève et la colonnade du Louvre. Devenues des sujets artistiques, ces architectures parisiennes envahissent les décors des objets du quotidien. Leur intégration dans des productions industrielles témoigne de la montée en puissance de Paris, qui s'affirme alors comme capitale culturelle et destination touristique.

Devenue un marqueur du paysage parisien, la fontaine des Innocents est intégrée dans différentes productions artistiques et industrielles, notamment destinées aux enfants : alphabet, jeux des monuments de Paris, semblables à des jeux de l'oie, qui la présentent aux côtés d'autres monuments de la capitale. À l'aspect ludique et pédagogique des objets se superpose la dimension culturelle : apprentissage et divertissement sont des opportunités de montrer le patrimoine de la ville.



Lemercier, Bénard et Cie, Imprimeur-lithographe et Fournier, Editeur, en 1871
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

LA FONTAINE, CŒUR ET ÂME DU MARCHÉ DES INNOCENTS

Pendant toute la première moitié du 19e siècle, la fontaine des Innocents approvisionne en eau potable le marché aux fruits et légumes qui l'entoure. L'eau, qui arrive en abondance depuis la construction du canal de l'Ourcq, en 1809, est source de vie et d'animation.
Intégrée à la vie quotidienne du marché des Innocents, la fontaine est aussi le théâtre de divers épisodes révolutionnaires qui ponctuent l'histoire de la capitale. Reconnaissable de tous, sa silhouette domine le paysage urbain du centre de Paris. Sa présence seule évoque ce quartier si vivant dans l'imaginaire populaire.
Le photographe Charles Marville en fait le personnage principal des clichés saisissant les derniers instants du marché, dont les galeries couvertes sont détruites à l'occasion de la construction des halles de Victor Baltard, en 1858.



John James Chalon, *Le Marché et la fontaine des Innocents*, 1822
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris Carnavalet

Dans cette composition, la fontaine surplombe le marché des Innocents, devenu le théâtre de diverses scènes pittoresques. Chalon dépeint avec minutie la foule sonore et colorée vaquant à ses occupations, ainsi que les étals ployant sous le poids des fruits et légumes. Témoignage de l'existence des commerces en plein air amenés à disparaître en 1865 avec la construction des pavillons des halles, l'œuvre préfigure également l'engouement artistique dont le quartier fait l'objet à la fin du 19e siècle.

Le marché des Innocents fait l'objet de plusieurs aménagements au début du 19e siècle. Un bassin carré est installé en contrebas de la fontaine. Il recueille les débordements occasionnés par l'augmentation du débit conséquente au raccordement au canal de l'Ourcq, en 1809. Puis des galeries périphériques sont construites en 1810.

La fontaine des Innocents est témoin de plusieurs grands événements révolutionnaires parisiens. La Constitution du 3 septembre 1791, acceptée par Louis XVI qui lui jure fidélité, est proclamée en divers endroits de la capitale, notamment au marché des Innocents. Un arbre de la Liberté est dressé à cette occasion. Par la suite, certains combattants décédés lors de l'insurrection des « Trois Glorieuses » (27, 28, 29 juillet 1830) y sont inhumés. Le site devient ainsi un lieu de mémoire.

Décryptage d'une œuvre :
La photographie de la fontaine de Charles Marville



Charles Marville, *La Fontaine des Innocents, face est*, 1855-1858
© Bibliothèque nationale de France

Charles Marville réalise un reportage photographique rendant compte de l'état de la fontaine à la fin des années 1850. C'est probablement Gabriel Davioud (1824-1881), l'architecte de la ville en charge du déplacement de la fontaine et avec qui il a déjà collaboré, qui en est le commanditaire. Marville adopte une méthode de prise de vue systématique, dans une optique documentaire : il choisit pour chaque face le même cadrage, depuis un point de vue élevé, à hauteur des nymphes. Il magnifie son sujet par des tirages de très grand format pour l'époque.

JEAN GOUJON, SOURCE D'INSPIRATION POUR LES ARTISTES

Si la fontaine des Innocents est une silhouette parisienne familière et un monument incontournable pour les amateurs d'architecture, son influence auprès des artistes ne fait que se confirmer tout au long du 19e siècle. Gérard Van Opstal, dès le 17e siècle, reprend avec virtuosité les créatures marines de la mythologie qui ornent les reliefs du piédestal de la fontaine. Nymphes, tritons et monstres des mers, dont les corps s'entremêlent, constituent un répertoire d'images alliant grâce et étrangeté. Des sculpteurs de sensibilités diverses en traduisent les formes dans tous les matériaux. Ils y ajoutent leur maîtrise de l'art des drapés : chez Auguste Préault, les variations de l'onde se confondent avec le voile d'Ophélie, alors qu'elle rend son dernier souffle.

« Le grand secret pour bien sentir le bas-relief c'est de dessiner comme un peintre. Je ne doute nullement que Jean Goujon n'ait dessiné comme un peintre. »

Pierre-Jean David, *Les carnets de David d'Angers*, t. 2, 1838-1855, p. 56



David d'Angers, *Néréide rapportant le casque d'Achille*, 1815
Musées d'Angers / Galerie David d'Angers © GrandPalaisRmn / Benoît Touchard

La néréide Thétis est la nymphe marine, mère du héros de la guerre de Troie Achille. Sur ce relief, elle lui apporte un casque forgé par le dieu Héphaïstos. Le travail graphique sur le drapé contraste avec le nu féminin aux formes lisses et allongées. Ces caractéristiques évoquent les reliefs du soubassement de la fontaine. Ce plâtre est un « envoi de Rome », travail produit annuellement par les jeunes artistes pensionnaires de l'Académie de France à la villa Médicis. Les clous et les repères de mise au point ont été posés pour tailler un marbre.

La formation des artistes s'appuie en grande partie sur l'observation des chefs-d'œuvre. Même les plus expérimentés pratiquent la copie des maîtres anciens pour nourrir leur propre création. Les dessins d'Ingres d'après Jean Goujon en sont une illustration, le peintre ayant puisé son inspiration chez le maître de la Renaissance pour son œuvre *La Source*.
Les modèles les plus fameux sont diffusés sur différents supports : gravures, photographies, à partir de la seconde moitié du 19e siècle, et moulages en plâtre.
Ces derniers sont aussi acquis par des fondeurs d'art, qui les commercialisent en les déclinant à différentes échelles et dans différents matériaux. Les reliefs de Goujon sont ainsi repris dans des objets d'arts décoratifs, produits notamment par la maison Barbedienne, principale fonderie française de bronzes d'art.

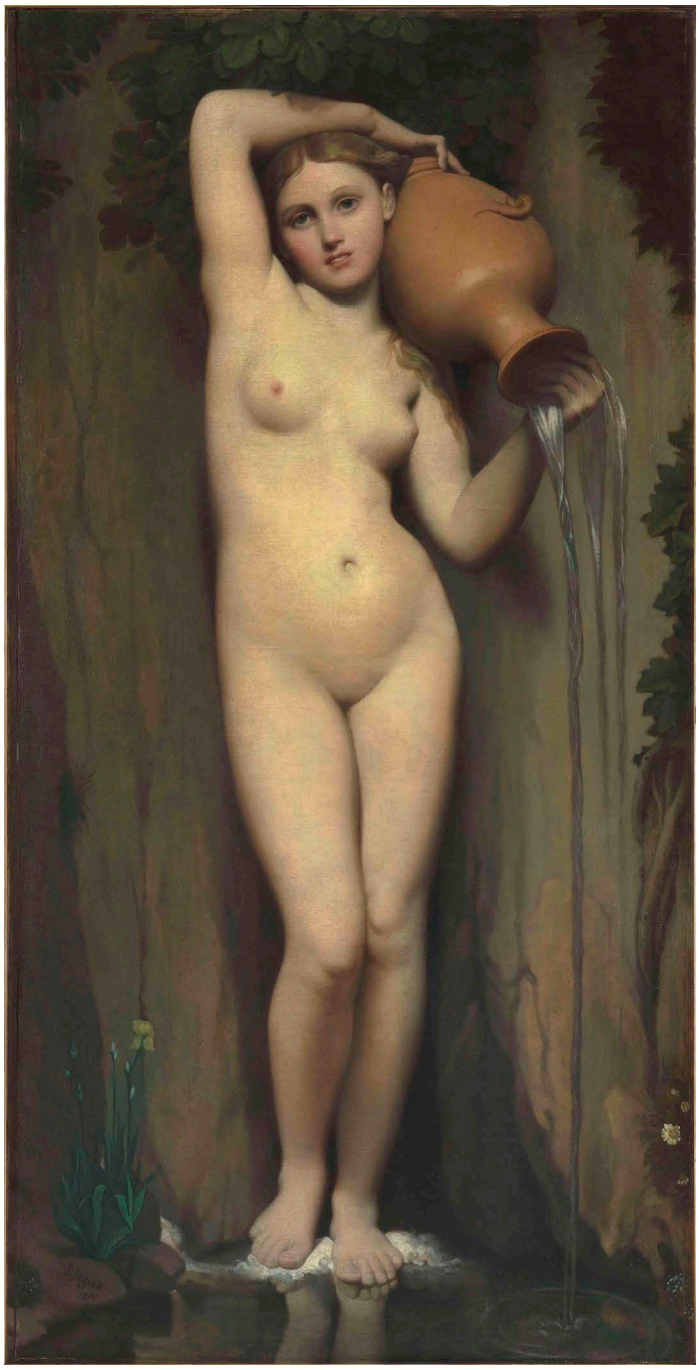


Charles Marville, *Façade est de la fontaine des Innocents, détail d'une nymphe,* entre 1855 et 1865
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris Carnavalet

Le fondeur d'art Ferdinand Barbedienne a produit et commercialisé des copies des chefs-d'œuvre de la sculpture dans tous les matériaux et tous les formats, grâce à son association avec l'ingénieur Achille Collas, qui avait inventé, en 1836, un procédé de réduction mécanique des sculptures. Les nymphes de Jean Goujon étaient donc elles aussi proposées dans son catalogue, par paire ou en série. Ce type d'objet pouvait également orner des meubles de style en vogue dans la deuxième moitié du 19e siècle.

La commande passée à Marville visant à documenter l'apparence de la fontaine avant son déplacement, en 1858, porte sur son architecture et ses décors. La précision de la technique du collodion humide et le grand format des tirages permettent de saisir en détail des reliefs. Marville réalise des vues rapprochées des cinq nymphes de Goujon ainsi que de la nymphe de Pajou complétant la face nord. Des tirages de ce type ont été diffusés en 1864, à des fins éducatives, dans des écoles d'art sur tout le territoire français.

Décryptage d'une œuvre :
La Source *d'Ingres*



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La Source,* 1856
Musée du Louvre, oeuvre en dépôt au musée d'Orsay, Paris
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

En 1820-1821, durant son séjour italien, Ingres souhaite réaliser une Vénus, fruit de sa culture antique et des modèles de la Renaissance qui l'inspirent. Il abandonne ce projet mais le reprend trente-cinq ans plus tard, en 1856, transformant sa *Vénus* en *Source*. Il adopte alors le geste du bras replié autour de la tête, attitude d'une des nymphes de Goujon, qu'il avait déjà dessinée en 1806. Ingres rejoint ainsi Goujon dans la recherche de la pureté de la ligne alliée à la complexité de la forme.

La Source d'Ingres, et à travers elle les nymphes de Goujon, connaît une féconde postérité : elle suscite des interprétations impertinentes, dont les techniques ou le contexte bousculent les catégories traditionnelles de l'art.
Alain Jacquet (1939-2008) représente le célèbre nu féminin dans une cabine de douche, ne déversant plus le contenu d'une cruche, mais d'un jerrycan d'essence, et va même jusqu'à diffuser cette image sur des matelas pneumatiques gonflables. Le *street art* détourne aussi cette icône : l'artiste connu sous le pseudonyme d'Invader (1969-) reconstitue *La Source* en carreaux de céramique, dont il parsème les façades des grandes villes du monde entier.

TRANSFORMATION HAUSSMANNIENNE DE LA FONTAINE

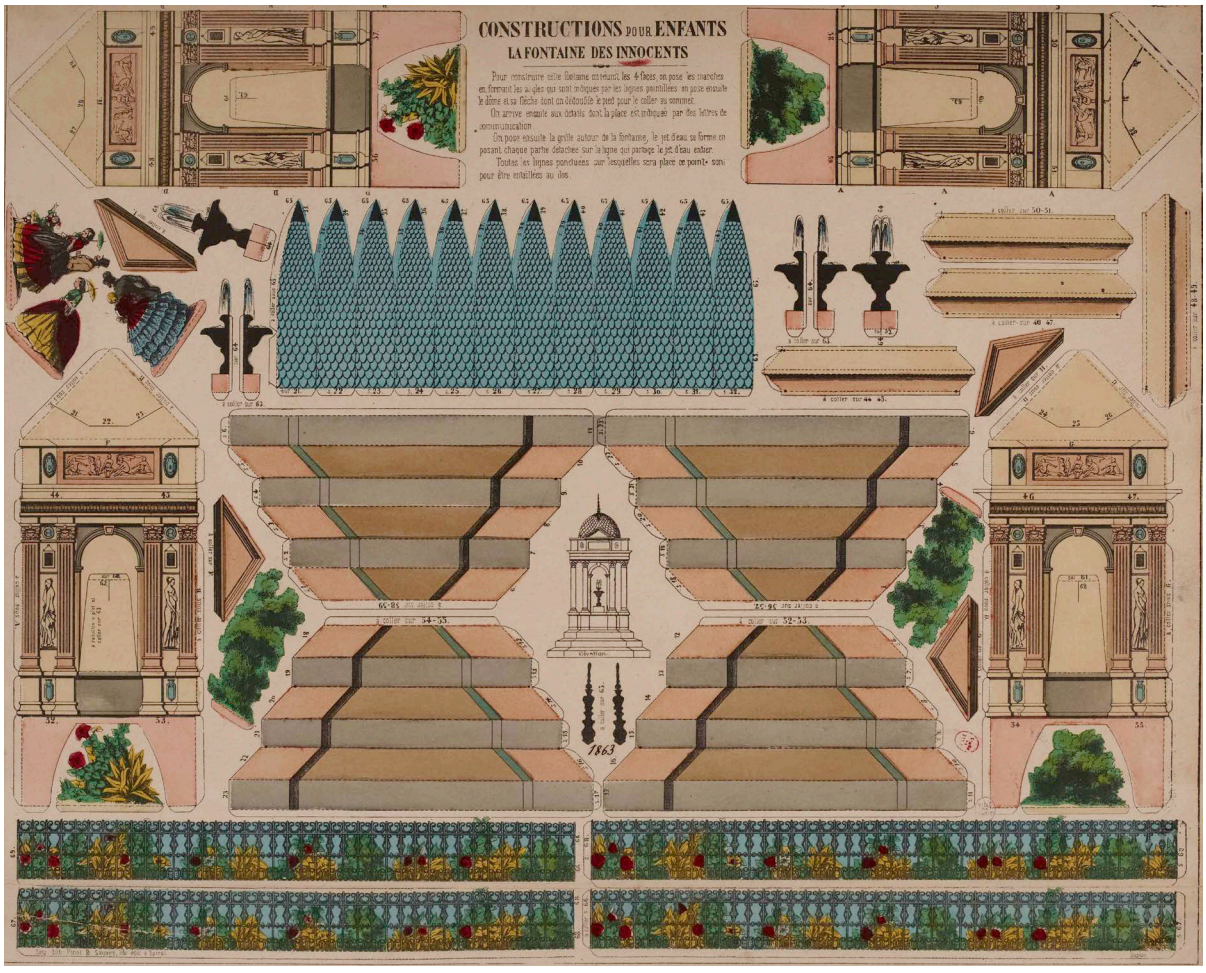
Le 17 octobre 1858, le marché des Innocents disparaît pour laisser place aux halles de Victor Baltard. Les pavillons de métal et de verre, célébrés pour leur modernité par Zola dans *Le Ventre de Paris* (1873), illustrent les idées hygiénistes de la politique d'embellissement de la capitale, mise en œuvre sous le Second Empire par le préfet de la Seine Haussmann. Celle-ci se traduit par l'ouverture de nombreux espaces verts, de points d'air pur pour les habitants. Cernée par les travaux, la fontaine des Innocents est démontée et déplacée, en 1859, au sein d'un square planté d'arbres et garni de pelouses, conçu par Gabriel Davioud, architecte en chef du service des promenades et plantations. Son socle est modifié, ultime étape de sa métamorphose en fontaine d'apparat, « ornement » d'un espace pensé comme un îlot de verdure dans un tissu urbain très dense.



G. Durand, *Marché des Innocents*, vers 1855-58
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Cette photographie immortalise le marché des Innocents à une étape bien précise et fugace de son histoire. Les pavillons des halles de Baltard, dont les fines colonnettes de fonte partent à l'assaut du ciel, cohabitent avec les galeries couvertes aménagées à la fin du 18e siècle et leurs étals aux légumes surmontés de toiles tendues. La fontaine trône en majesté au centre de la place, dans l'axe de la rue aux Fers, avant son déplacement de quelques mètres vers l'est.

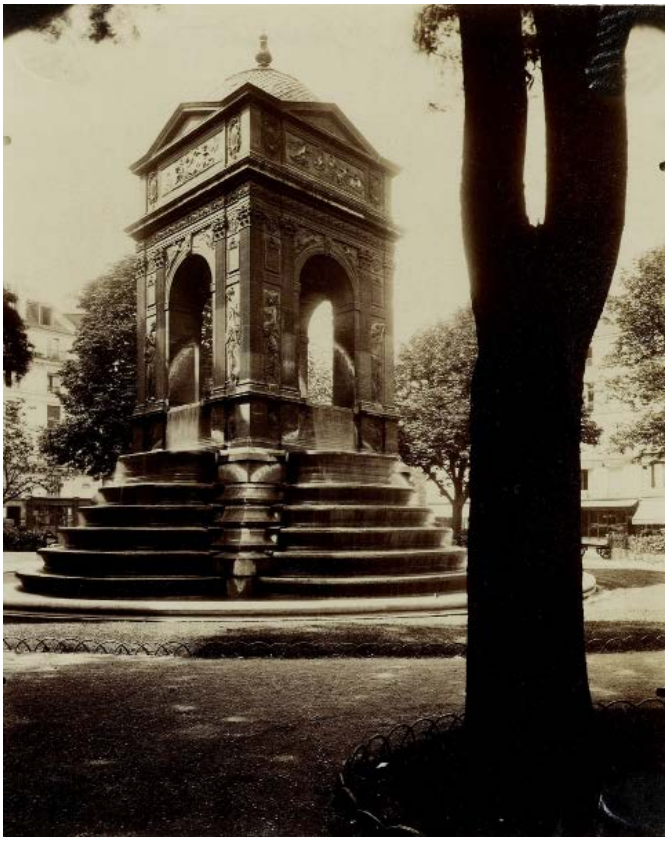
En 1859, quand la fontaine est démontée et transportée, Gabriel Davioud l'installe au milieu d'un bassin circulaire et remanie son socle, qu'il juge trop massif. Il le remplace par un soubassement pyramidal, orné sur chaque face de six vasques concentriques disposées en gradins. Entre 1867 et 1873, Adolphe Alphand publie *Les Promenades de Paris.* Il y théorise son travail d'ingénieur en chef à la tête du service des promenades et plantations de Paris dès 1854. Le square des Innocents, évoqué sur le frontispice du second volume, est érigé en modèle. La fontaine en constitue le centre, autour duquel s'ordonne une végétation disciplinée : des pelouses sinueuses, des parterres fleuris et, en périphérie, des marronniers. L'espace du jardin est sacralisé et séparé de l'agitation de la rue par d'élégantes grilles en fer forgé.



Sagaire, *Jeu de construction pour enfants,* 1863
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

LA FONTAINE EN SON SQUARE

Alors que les nymphes de Goujon demeurent une source d'inspiration pour des artistes comme Jean-Baptiste Carpeaux puis Antoine Bourdelle, la fontaine des Innocents bénéficie, en 1862, d'une reconnaissance institutionnelle. Elle est désormais protégée au titre des monuments historiques, par son inscription sur la liste des édifices classés.
Tout au long du 20e siècle, le monument apparaît comme un jalon dans la production de nombreux photographes, d'Eugène Atget à Henri Cartier-Bresson. La fontaine peut être représentée, en majesté, pour elle-même. Elle constitue également un élément d'identification pour situer des scènes pittoresques dans le quartier des Halles.
Tandis que le site est de nouveau en pleine mutation, la série que le peintre et photographe Bernard Dufour lui consacre allie l'histoire et l'intime.

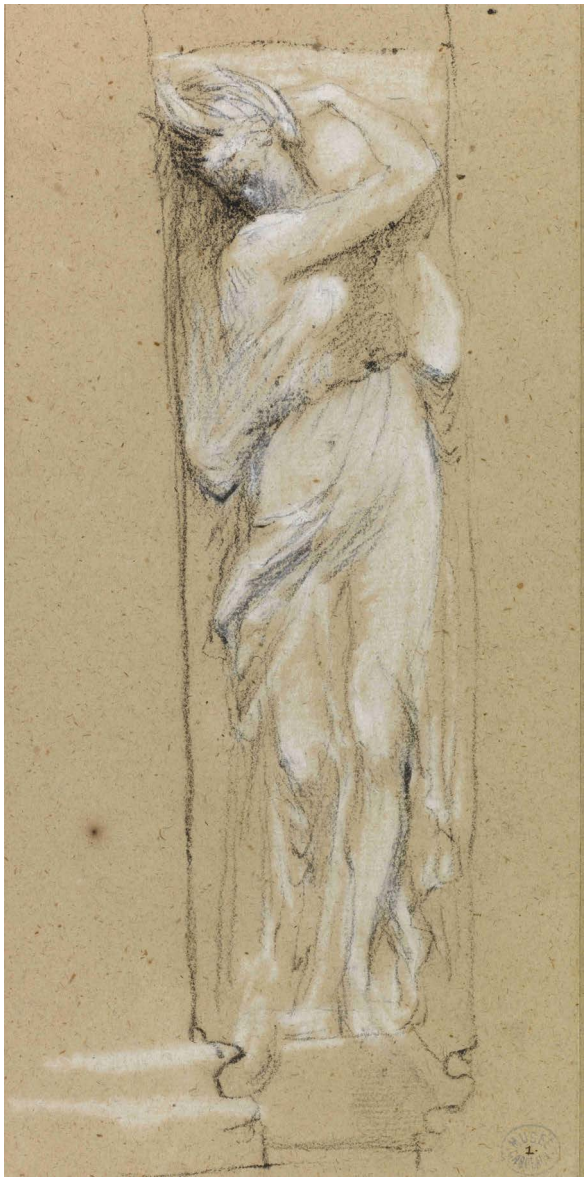


Eugène Atget, *Fontaine des Innocents*, 1904
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris Carnavalet



Henri Cartier-Bresson, *Fontaine des Innocents*, 1968
Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Décryptage d'une œuvre :
Étude d'après une Nymphe de la fontaine des Innocents de Goujon par Carpeaux



Jean-Baptiste Carpeaux, Étude d'après une Nymphe de la fontaine des Innocents de Goujon, s.d.
Musée des Beaux-Arts, Valenciennes © GrandPalaisRmn / Michel Urtado

Jean Goujon est certainement l'artiste de la Renaissance française qui a le plus influencé Jean-Baptiste Carpeaux. Ce dernier a étudié ses reliefs des façades du Louvre, mais il a surtout longuement copié la fontaine des Innocents. L'artiste représente tant l'édifice pour lui-même, sur son nouveau socle dessiné par l'architecte Gabriel Davioud, que les reliefs des nymphes. Il s'attarde alors sur la courbure d'une silhouette, l'ondulation d'un drapé ou l'agencement d'une coiffure, dans un style vif et spontané.

LA FONTAINE AU CŒUR DU CHANTIER DU FORUM DES HALLES

En 1960, le transfert du marché de gros des Halles vers Rungis et La Villette est décidé par l'État. La démolition des pavillons de Baltard, entre 1971 et 1974, suscite l'émotion mais permet d'envisager une vaste rénovation d'un quartier largement insalubre. La zone commerciale du Forum des Halles et différents équipements municipaux sont aménagés en souterrain. Pour créer la station de RER de Châtelet-Les Halles, une partie du square des Innocents est creusée et les arbres, abattus. L'hypothèse d'un nouveau démontage de la fontaine est soulevée, mais sa fragilité conduit à son maintien *in situ*. À l'issue du chantier, en 1985, une nouvelle place minérale, nommée Joachim-du-Bellay, se déploie autour de la fontaine. Elle est entourée de rues piétonnes et reliée à l'église Saint-Eustache par une promenade plantée traversant le Forum.

En 1976, le paysagiste anglais Russell Page est missionné pour travailler sur l'aménagement des abords de la fontaine, tandis que Jean Sonnier, architecte en chef des Monuments historiques, se concentre sur le soubassement. Plusieurs projets sont examinés : avec un piédestal vertical, à la manière du 16e siècle ; avec des gradins ; ou selon une combinaison des deux options. C'est finalement un retour à l'état du Second Empire qui est réalisé, avec reconstruction du bassin et du socle étagé à l'identique.

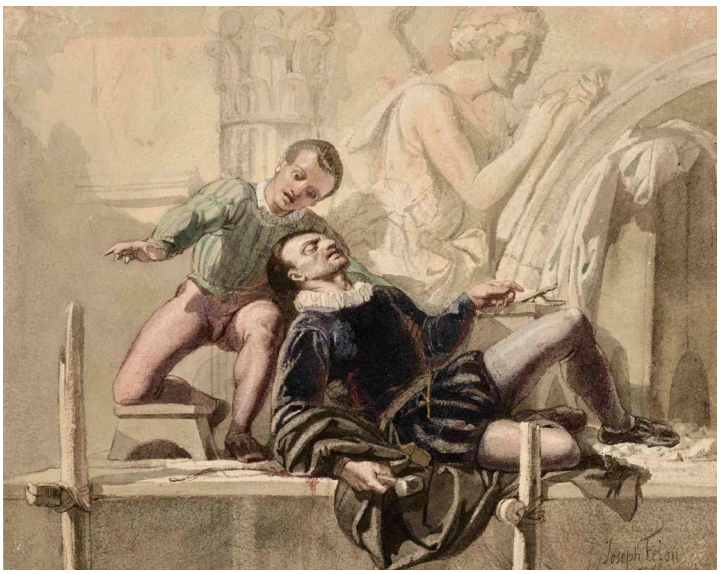


Robert Doisneau, *La fontaine des Innocents avec ses fondations apparentes*, 1973
© Robert Doisneau / Gamma Rapho

Les photographies de Doisneau, montrant la fontaine des Innocents seule au milieu d'un terrain creusé et mis à nu par les pelleteuses, témoignent du péril encouru par le monument durant les travaux des Halles. Ses parties hautes sont enfermées dans un coffrage semblable à une boîte, tandis que son soubassement est renforcé par une infrastructure de béton et de pilotis métalliques. Cette ossature entraîne le retrait des gradins et du bassin circulaire de 1859. Ils seront reconstitués à l'identique après le chantier.

JEAN GOUJON ET SA FONTAINE, DES LÉGENDES PARISIENNES

Les détails de la biographie de Jean Goujon restent un mystère. Cependant, les artistes du 19e siècle vont s'en emparer pour mettre en scène la légende du sculpteur.
Devenu un héros de roman, il est représenté dans des épisodes fictifs, de tonalité galante ou tragique, comme sa mort sur l'échafaudage de la fontaine des Innocents lors du massacre des protestants, la nuit de la Saint-Barthélemy, en 1572.
Pour l'histoire de l'art, Goujon incarne la Renaissance française, ce dont témoigne la salle qui lui est consacrée au musée du Louvre. De multiples portraits du sculpteur prennent place dans les grands décors peints et sculptés des édifices publics. Toutefois, c'est sans doute dans une imagerie plus populaire, à destination des écoliers ou à caractère publicitaire, que se mesure le renom de l'artiste et de sa fontaine au début du 20e siècle.



Joseph Felon, *La mort de Jean Goujon*, 1834
Courtesy Galerie Chaptal, Paris

Dans toute vie d'homme célèbre, la mort se doit d'être spectaculaire. Jean Goujon étant protestant, on imaginait au 19e siècle qu'il avait été assassiné lors de la Saint-Barthélemy, en 1572. Ainsi, dans la gravure d'après le tableau de Debacq, il est représenté agonisant sur l'échafaudage de la fontaine des Innocents, ou, dans l'aquarelle de Félon, devant l'un des reliefs des façades du Louvre. Or les circonstances de son décès restent mystérieuses et on perd sa trace à Bologne, en Italie, après 1564.



Ehrmann remporte, en 1897, le concours pour décorer une pièce de l'hôtel Tubeuf, qui accueille, depuis le 18e siècle, la Bibliothèque nationale. Jean Goujon apparaît à l'avant-plan de ce projet pour la tapisserie consacrée aux personnages et lieux iconiques de la Renaissance. Il est reconnaissable grâce à la nymphe qu'il est en train de sculpter. Le modèle proposé à la commission de la manufacture des Gobelins est critiqué pour le manque de ressemblance des personnages historiques, notamment Goujon. Il est cependant accepté après quelques modifications.

François-Emile Ehrmann, Maquette de carton de tapisserie pour la tenture dite de la Chambre de Mazarin représentant le Génie des Lettres, Sciences, Arts pendant la Renaissance, 1897
© Mobilier national / Photo Isabelle Bideau

Décryptage d'une œuvre :
Diane de Poitiers dans l'atelier de Jean Goujon *de Fragonard*

Dans cette mise en scène, l'artiste représente un épisode imaginaire de la vie de Jean Goujon : la dernière séance de pose de la maîtresse du roi Henri II, Diane de Poitiers, qui aurait été le modèle du groupe sculpté de la Diane d'Anet. Non seulement Goujon n'est pas l'auteur de cette œuvre, mais le peintre a multiplié les invraisemblances, aussi bien dans le somptueux costume du sculpteur que dans le mobilier de l'atelier. Cette perception romantique de l'histoire contribue à la légende de l'artiste.



Alexandre-Evariste Fragonard, *Diane de Poitiers dans l'atelier de Jean Goujon*,
vers 1825-1830
Musée du Louvre, Paris © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Philippe

LE LAB, UN ATELIER DE RESTAURATION DANS L'EXPOSITION

Cet espace situé dans la dernière partie du parcours invite à entrer dans les coulisses de la restauration.

Dans cet atelier au cœur du parcours, le public peut observer, les mercredis, jeudis et samedis, des conservateurs-restaurateurs et conservatrices-restauratrices au travail sur des éditions en plâtre, moulées au 19e siècle sur les nymphes originales. Les autres jours de la semaine, des séquences filmées lors des interventions sur les reliefs en pierre sont projetées.

Après un dépoussiérage par micro-aspiration, le restaurateur décrasse le plâtre par l'application de gels absorbants, qu'il élimine en projetant de la vapeur d'eau sous faible pression. Les parties manquantes sont restituées en utilisant des moules pour compléter les zones concernées. Les ajouts en plâtre sont teintés afin de les harmoniser avec la patine existante.

Trois dispositifs numériques permettent de découvrir la fontaine dans son environnement depuis les années 1970 et sa récente restauration.

Un diaporama permet de retracer son histoire depuis le chantier du forum des Halles, dans les années 1970, jusqu'à la construction de la Canopée, inaugurée en 2016.

Un film présente la restauration d'envergure conduite sur le monument en 2023-2024. Celle-ci comprend des opérations de nettoyage, reprises structurelles, remplacement d'éléments détériorés, ainsi que la rénovation du système hydraulique.

Des séquences filmées permettent de comprendre les différentes étapes de la restauration des nymphes de Jean Goujon. Actuellement remplacées *in situ* par des copies, elles ont été restaurées en atelier.

À découvrir également dans l'exposition :

- **Une cartographie interactive du paysage parisien de l'époque**

Sur la base d'un plan de Paris établi au début des années 1550, ce dispositif permet d'évoquer le paysage urbain à l'époque de Jean Goujon. Il identifie des lieux incontournables durant la Renaissance, et notamment des édifices où le sculpteur est intervenu. Vous pourrez également localiser les décors éphémères conçus à l'occasion de l'entrée d'Henri II dans Paris, en 1549.

- **Une création sonore**

Cette création sonore évoque l'atmosphère du marché des Innocents, dominé par la fontaine vers 1822, à l'époque du tableau de John James Chalon présenté dans cette salle.

- **Une vidéo didactique sur l'histoire de la fontaine des Innocents**

Cette animation présente l'histoire de la fontaine dans son environnement urbain. Elle localise ses différentes implantations et détaille son évolution architecturale depuis 1549.

Chronologie

extraits du catalogue

1549
La fontaine est érigée à l'angle des rues Saint-Denis et aux Fers (actuelle rue Berger), dans un édifice qui jouxte l'église des Saints-Innocents et le cimetière du même nom. Elle est installée à l'emplacement d'une fontaine plus ancienne, établie sous le règne de saint Louis (avant 1273) pour fournir de l'eau aux habitants du quartier, et alimentée par les sources des hauteurs de Ménilmontant et Romainville.
Œuvre de Jean Goujon (actif de 1541 à 1563), peut-être associé à l'architecte Pierre Lescot (1515-1578), elle est signalée comme récemment achevée lors de l'entrée d'Henri II dans Paris, en 1549.

1786
Disparition du cimetière pour des raisons sanitaires remplacé par un marché.
Au centre de celui-ci se dresse une nouvelle fontaine, qui incorpore les reliefs originaux de la fontaine de Jean Goujon.

1787
Menacée de démantèlement par les projets de désengorgement du tissu urbain à proximité du futur marché, la fontaine des Innocents doit sa sauvegarde à l'émotion que suscite son sort, et en particulier au texte de Quatremère de Quincy (1755-1849), qui forme un jalon dans l'histoire du patrimoine.

1788
Intervention du sculpteur Augustin Pajou pour réaliser la quatrième face. Celui-ci conçoit trois nymphes, un relief d'attique et deux écoinçons, dans le respect du style de Goujon.

1809
La fontaine des Innocents a vocation à alimenter en eau le nouveau marché, mais son débit demeure faible. En 1809, l'eau arrive enfin en abondance aux Halles, et une somptueuse fête est donnée, le 15 août 1809, en présence de l'Empereur.
Afin de recueillir le flot débordant à présent en cascade des vasques, un grand bassin carré, est aménagé autour de la fontaine. Les trois reliefs de Goujon situés en partie basse, menacés par cet écoulement incessant, doivent être retirés. Ils seront déposés quelques années plus tard au musée du Louvre.

1830
La fontaine a été le décor d'événements historiques importants, notamment lors des journées de juillet 1830.
Le marché des Innocents est le théâtre d'affrontements violents entre la population et l'armée, les 28 et 29 juillet. Le lendemain, un tombeau à la mémoire des victimes de ces combats est érigé devant la fontaine des Innocents.

1858-59
Le marché des Innocents est remplacé par les pavillons des Halles centrales de Baltard ainsi qu'un square conçu par Adolphe Alphand et Gabriel Davioud.
Lors de ce déplacement, à quelques mètres seulement de son ancienne localisation, la fontaine des Innocents est intégralement démontée et ses reliefs sont restaurés et consolidés. Le remontage des éléments de la fontaine conduit à un remaniement.

1862
La fontaine des Innocents est classée au titre des Monuments historiques.

1973-76
La démolition des Halles, l'aménagement du Forum, de la station de RER et du parking souterrain nécessitent une importante reprise en sous-œuvre de la fontaine.
Le soubassement à gradins est donc reconstitué, mais en béton armé, et un bassin circulaire est rebâti.

2018-2024
La fontaine s'est dégradée sous l'effet des intempéries, de la pollution atmosphérique et de la corrosion des réseaux de fontainerie.
En 2018, un premier état de l'œuvre est étudié.
En 2019, un comité scientifique est créé pour déterminer le protocole de restauration de la fontaine, et notamment des sculptures de Jean Goujon. La restauration est lancée en juillet 2023 et la fin du chantier annoncée en juin 2024.

La restauration de la fontaine des Innocents par la Ville de Paris

Classée au titre des Monuments historiques en 1862, la fontaine des Innocents est aujourd'hui considérée comme l'un des chefs-d'oeuvre de la Renaissance française, notamment pour les œuvres sculptées, en particulier les cinq nymphes verticales de Jean Goujon.

La restauration menée depuis juillet 2023 par le Département des édifices cultuels et historiques de la Ville de Paris (maîtrise d'œuvre agence Sunmetron), accompagné par la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles pour les reliefs de Jean Goujon et d'Augustin Pajou, constitue donc une nouvelle étape importante de son histoire.

Les dernières opérations

Au début des années 1970, la démolition des Halles, les aménagements du Forum, de la station de RER et du parking souterrain nécessitent une importante reprise en sous-oeuvre de la fontaine.
Les vasques en gradins sont refaites à neuf à cette occasion. Depuis, la fontaine s'est dégradée sous l'effet des intempéries et de la pollution atmosphérique. Les réseaux de fontainerie, corrodés, n'étaient plus fonctionnels.
À partir de 2018, des études préalables ont été menées en vue de la restauration complète de la fontaine et un comité scientifique a été formé en 2019.
En 2022, un chantier expérimental a permis de tester la faisabilité d'une dépose des bas-reliefs les plus altérés et de comparer différents matériaux de substitution, dans l'éventualité du remplacement des reliefs par des copies

Les grands axes de la restauration de 2023-2024



Vue de la fontaine des Innocents, mars 2024
© Ville de Paris, COARC - Claire Pignol

La restauration de la fontaine des Innocents présente un double objectif :
• Restauration complète du monument et de ses décors sculptés
• Remise en eau et mise en lumière de la fontaine

Durée des travaux : juin 2023 - juin 2024

Au cours de cette restauration, les cinq nymphes du 16e siècle de Jean Goujon ainsi que le relief du 18e siècle de l'attique sud d'Augustin Pajou ont été déposés afin d'être restaurés en atelier.

Tous les autres bas-reliefs, dont les trois nymphes d'Augustin Pajou, ont été restaurés sur place.
La vasque en bronze circulaire a été restaurée en atelier et les gradins ont été déposés, restaurés et partiellement remplacés.
Le système hydraulique rénové de la fontaine doit être remis en fonction fin mai et l'ensemble du monument fait l'objet d'une nouvelle mise en lumière à partir de juin 2024.

Les cinq nymphes de Jean Goujon restaurées sont visibles pour la première fois au sein de l'exposition et les visiteurs peuvent exceptionnellement les apprécier avec les reliefs aux décors marins retirés du soubassement de l'édifice depuis le 19e siècle et conservés depuis au musée du Louvre.



Vue de restauration Attique Nord, 2023
© Ville de Paris, COARC - Jean-Marc Moser

Les acteurs de la Ville de Paris

Le DECH (Département des édifices cultuels et historiques) et la COARC (Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles) sont deux départements de la Sous-direction du patrimoine et de l'histoire, au sein de la Direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris.

Le **DECH** représente la Ville de Paris en tant que propriétaire des 96 édifices affectés au culte. Il est maître d'ouvrage des opérations de travaux d'entretien et de restauration de ces édifices, de leurs 130 orgues, ainsi que d'un ensemble de sept monuments civils à caractère historique.

La **COARC** a pour mission l'inventaire, l'étude, la restauration et la valorisation du patrimoine dans les lieux de culte (tableaux, peintures murales, vitraux, sculptures, objets liturgiques...). Elle est également chargée de la statuaire publique et des grands décors civils. La COARC est maître d'ouvrage pour les restaurations sur les œuvres dont elle assure la conservation.

Visuels de la restauration sur demande

À retrouver dans l'exposition

VISITES

Visites guidées
Visite de l'exposition avec une conférencière du musée
Tous les samedis à 10h

Informations et réservations sur : https://www.carnavalet.paris.fr/visiter/offre-culturelle

GROUPES

Visites en autonomie ou guidées par des intervenantes culturelles du musée.
Renseignements et réservations sur le site Internet ou par mail à l'adresse :
carnavalet.publics@paris.fr

UNE EXPOSITION À DÉCOUVRIR AUSSI EN FAMILLE

Un parcours pour les enfants

Quinze cartels illustrés par **Miss Prickly**, la créatrice graphique du personnage de Mortelle Adèle et d'Animal Jack, sont proposés tout au long de l'exposition, pour une découverte en famille.

Au fil des œuvres et des dessins, les enfants sont invités à faire connaissance avec le sculpteur Jean Goujon et ses créations parisiennes, tout particulièrement les nymphes de la fontaine des Innocents, puis à découvrir les multiples transformations de ce monument au rythme des évolutions du quartier des Halles.



ÉVÉNEMENTS

Samedi 18 mai 2024 à 10h et à 15h
Ateliers de dessin avec Miss Prickly (en famille, à partir de 8 ans)

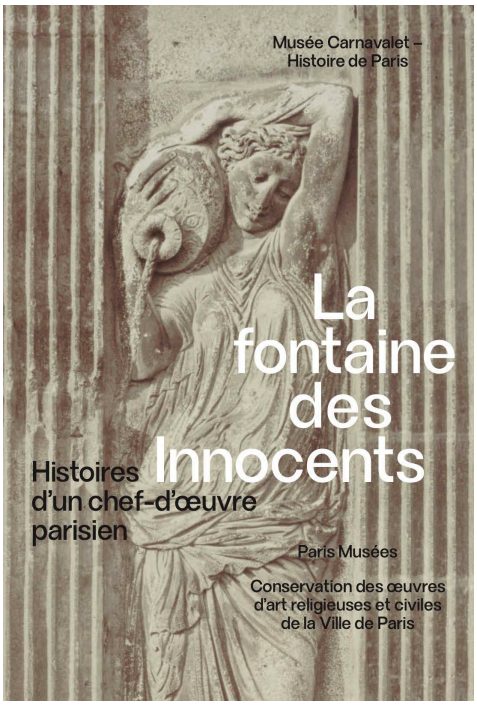
Jeudi 6 juin 2024 à 19h
Rencontre « Une Renaissance parisienne ? »

Vendredi 14 juin 2024
Journée d'études autour de l'histoire et des restaurations des fontaines de Paris

Jeudi 27 juin 2024 à 19h
Rencontre « Des histoires de monuments »



Le catalogue de l'exposition



La fontaine des Innocents
Histoires d'un chef-d'œuvre parisien

Sous la direction de Valérie Guillaume, Véronique Milande, Emmanuelle Philippe, Sophie Picot-Bocquillon et Juliette Tanré-Szewczyk.

216 pages, 150 illustrations
Publié par Paris Musées
Conception graphique : Arnaud Roussel
35 €
ISBN : 978-2-7596-0581-1

Avec les textes de : Lionel Arsac, Marion Boudon-Machuel, Geneviève Bresc-Bautier, Dominique Cordellier, Claire Dalzin, Stéphanie Deschamps-Tan, Julie Deydier, Côme Fabre, Guillaume Fonkenell, Fabrice Hergott, Sophie Jugie, Pascal Julien, Véronique Milande, Anne de Mondenard, Valérie Montalbetti-Kervella, Camille Moreau, Bruno Perdu, Emmanuelle Philippe, Sophie Picot-Bocquillon, Elsa Ricaud, Fabrice Rubiella, Guilhem Scherf, Anne-Laure Sol, Juliette Tanré-Szewczyk, Simon Texier, Christine Vivet-Peclet.

« Cette fontaine, architecture de triomphe et de décorum, devient également, par le biais de la sculpture, une architecture de séduction. Les grandes figures sculptées sont au plus près du spectateur : d'une part, les nymphes debout ont écho aux éventuels occupants de la tribune, d'autre part, les grandes naïades s'offrent au passant au bas de la composition. Sous couvert de la fable et de la fonction utilitaire du monument, un pas est franchi dans l'exposition du nu féminin, suggestif ou dévoilé, de la statuaire antique à la sculpture de la Renaissance, des palais et jardins princiers aux rues de Paris. Pour la première fois dans l'art français, l'érotisation des corps s'exprime dans l'espace public, que ce soit par la sensualité des drapés ou par le nu franc et entier livré au regard.
Le programme iconographique a vraisemblablement été pensé par des personnes appartenant à des cercles érudits tel que l'humaniste Jean Martin, comme l'a été l'entrée de 1549 ; pour autant, l'expression et la mobilisation des arts relèvent du génie propre de Jean Goujon. Le sculpteur a pu voir de nombreuses références en Italie, à Rome, notamment, ce qui vient accréditer le voyage vers la péninsule qu'il a dû effectuer à la fin des années 1530, au cours duquel il a pu également observer des monuments de la Gaule romaine, comme le laissent à penser plusieurs reprises manifestes.
Les trois catégories si caractéristiques de la Renaissance – le *putto*, la nymphe peu vêtue et le nu féminin –, si elles ont d'abord été importées par des Italiens, dont Primatice, Florentin et Cellini sur le chantier de Fontainebleau, n'en sont pas moins identificatoires de l'art de Goujon. Ce sculpteur n'est pas seulement l'un des acteurs principaux de leur déclinaison dans le royaume, il est surtout à l'origine d'une version proprement française, alliant, à l'élégance et à la grâce des corps, la préciosité des drapés et des ornements, une manière qui connaîtra une longue réception. »

Extrait du texte *La fontaine des Innocents, Jean Goujon et le triomphe de la sculpture* de Marion Boudon-Machuel, Guillaume Fonkenell et Pascal Julien (page 69)
Catalogue de l'exposition

Visuels disponibles pour la presse



Jean Goujon, *Déploration du Christ*, relief du jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 1544
Musée du Louvre, Paris © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado



Jacob Grimmer, *Le Cimetière et l'église des Innocents,* vers 1570
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Jean-François Janinet, *La fontaine des Innocents, vue du coin des rues Fer et Saint Denis,* 1792
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris Carnavalet



Jean Goujon, *Nymphe et petit génie monté sur un dragon marin,* relief du soubassement de la fontaine des Innocents, 1548-1549
Musée du Louvre, Paris © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle



Jean Goujon, *Nymphe et Triton entourés de deux petits génies,* relief du soubassement de la fontaine des Innocents, 1548-1549
Musée du Louvre, Paris © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle



Augustin Pajou, *L'Eau,* sculpture conçue pour orner une niche du vestibule de l'hôtel de Voyer d'Argenson, années 1760
© GrandPalais Rmn / René-Gabriel Ojeda



Antoine Feder, *La fontaine des Innocents et le marché*, avant 1791
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



John James Chalon, *Le Marché et la fontaine des Innocents,* 1822
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris Carnavalet



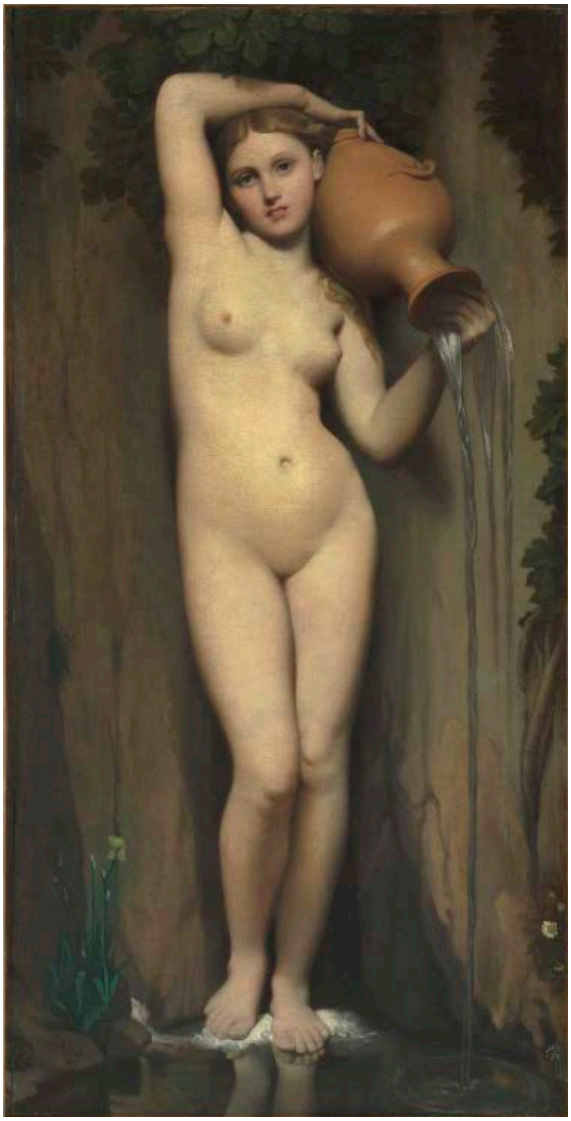
Charles Marville, *La Fontaine des Innocents*, face est, 1855-1858
© Bibliothèque nationale de France



David d'Angers, *Néréide rapportant le casque d'Achille,* 1815
Musées d'Angers / Galerie David d'Angers © GrandPalaisRmn / Benoît Touchard



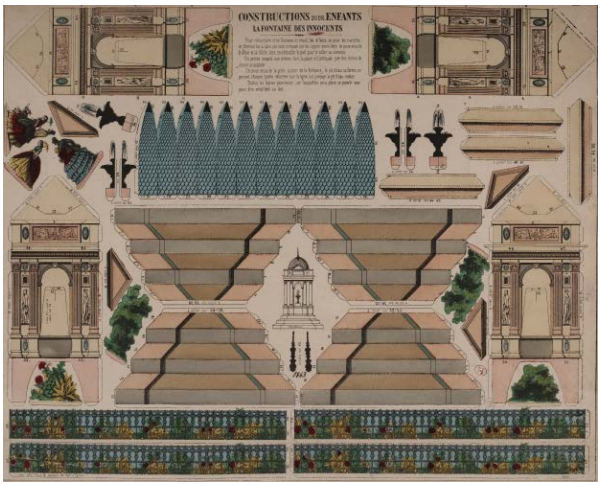
Charles Marville, *Façade est de la fontaine des Innocents, détail d'une nymphe,*
entre 1855 et 1865
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



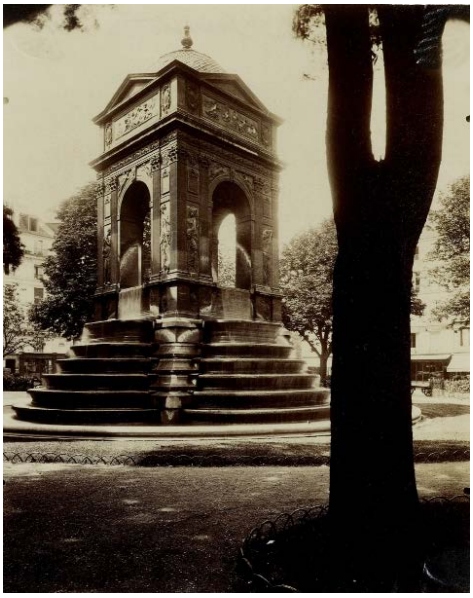
Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La Source*, 1856
Musée du Louvre, œuvre en dépôt au musée d'Orsay, Paris
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



G. Durand, *Marché des Innocents*, vers 1855-58
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Pinot et Sagaire, *Jeu de construction pour enfants*, 1863
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Eugène Atget, *Fontaine des Innocents*, 1904
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Jean-Baptiste Carpeaux, Étude d'après une Nymphe de la fontaine des Innocents de Goujon, s.d.
Musée des Beaux-Arts, Valenciennes © GrandPalaisRmn / Michel Urtado



Henri Cartier-Bresson, *Fontaine des Innocents*, 1968
Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Robert Doisneau, *La fontaine des Innocents avec ses fondations apparentes*, 1973
© Robert Doisneau / Gamma Rapho



Alexandre-Evariste Fragonard, *Diane de Poitiers dans l'atelier de Jean Goujon*, vers 1825-1830
Musée du Louvre, Paris © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau



François-Emile Ehrmann, *Maquette de carton de tapisserie pour la tenture dite de la Chambre de Mazarin représentant le Génie des Lettres, Sciences, Arts pendant la Renaissance*, 1897
© Mobilier national / Photo Isabelle Bideau



Joseph Felon, *La mort de Jean Goujon*, 1834
Courtesy Galerie Chaptal, Paris



L'une des nymphes de Jean Goujon, après sa récente restauration
© Ville de Paris, COARC/Jean-Marc Moser

Les photographies des cinq nymphes restaurées sont mises à disposition de la presse

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris



© Cyrille Weiner

Installé dans les hôtels Carnavalet et Le Peletier de Saint-Fargeau, au cœur du Marais, le musée Carnavalet est le lieu de référence de l'histoire de Paris.
Ses collections, qui comprennent environ 640 000 œuvres, en font l'un des principaux musées français.
Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d'art décoratif et d'histoire, enseignes, photographies, dessins, estampes, affiches, médailles, monnaies, collections d'archéologie... 3 800 œuvres sont présentées dans un cadre historique exceptionnel, permettant au visiteur de voyager à travers la capitale, de la Préhistoire à nos jours. L'histoire de Paris est retracée de manière unique et vivante : à la fois historique, documentaire, sentimentale et proche des Parisiennes et des Parisiens.

Le musée propose une expérience de visite intergénérationnelle avec 10% des œuvres exposées à hauteur d'enfant, une démarche d'accessibilité universelle et des dispositifs numériques qui enrichissent la connaissance d'épisodes parisiens majeurs.

Construit selon un fil chronologique continu, le parcours du musée Carnavalet - Histoire de Paris dévoile ses plus grands trésors historiques : une pirogue du Néolithique, un portrait de Madame de Sévigné par Claude Lefèbvre, le tableau de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de Jean-Jacques-François Le Barbier donné au musée par Georges Clémenceau, le décor de la bijouterie Fouquet réalisée en 1901 par Alfonse Mucha, la fameuse enseigne du cabaret Le Chat Noir créée par le peintre Adolphe-Léon Willette, ou encore la chambre de Marcel Proust.

Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.
Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 oeuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.
Trois formules sont proposées**
- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusées.paris.fr, rubrique billetterie.

Informations pratiques

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS
23 rue de Sévigné
T 01 44 59 58 58
www.carnavalet.paris.fr

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est conseillée sur **www.billetterie-parismusees.paris.fr**

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

HORAIRES
Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf les lundis et les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier
(Fermeture des caisses à 17h30)

TARIFS
Tarif plein : 11 €
Tarif réduit : 9 €
Gratuit pour les -18 ans

TRANSPORTS
Métro : Saint Paul ou Chemin Vert

Suivez-nous !
@museecarnavalet

Cette exposition est co-organisée par le musée Carnavalet – Histoire de Paris, Paris Musées et par la Ville de Paris, Direction des Affaires Culturelles, Sous-direction du patrimoine et de l'Histoire, Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles.

Avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre